

Luc 6/ 35-46

En début de semaine, pendant ma retraite spirituelle, j'ai entendu la montée de la tension internationale suite aux déclarations de Vladimir Poutine. Les sœurs bénédictines chez qui j'étais reçue à Vanves lisent à haute voix des articles choisis dans les journaux tous les midis.

Le calme du prieuré contrastait avec la violence de l'annonce. Un homme seul décide de faire la guerre, ce qui va impacter des millions de personnes. Poutine veut garder l'Ukraine dans sa possession. Il refuse que ce pays, qui a choisi librement de quitter l'union soviétique en 1991, entre dans l'Otan. Il refuse de voir ce pays faire le choix d'une union avec d'autres pays que la Russie, le choix d'une alliance, dont l'un des premiers fondements affirmés est la résolution pacifique et politique des différends.

L'Europe a connu de nombreuses guerres sur son territoire, notamment entre la France et l'Allemagne. Et à un moment de son histoire, en 1949, après tant de violences, le moment était venu de laisser la place à la parole, aux discussions. Cela a donné la naissance de l'Union Européenne. Une union de paix avant tout.

Nous avons, en tant que chrétiens et citoyens, la responsabilité de penser notre monde d'aujourd'hui en prenant du recul. Nous sommes soumis aux médias qui s'emparent des sujets brûlants et tiennent notre attention jours après jours, et même heure après heure.

Cette guerre est à nos portes, et elle fait écho à d'autres guerres sur la terre. Des guerres parfois sournoises, souterraines, locales et d'autres qui concentrent des enjeux internationaux comme la Syrie.

Notre pays, la France est en paix depuis 77 ans, et dans quelques semaines, nous devons faire des choix électoraux. Au vu de l'abstention qui grandit dans nos sociétés, nous ne connaissons plus le prix, d'avoir la chance de voter dans une démocratie.

A nous d'aiguiser nos esprits pour réfléchir à notre positionnement de chrétiens. Il n'y a pas de recette miracle à trouver dans les évangiles, mais les textes bibliques que nous lisons, ainsi que la façon de vivre de Jésus sont là pour nous faire réfléchir.

Est-ce incongru de parler de générosité en ce temps troublé ?

« Ne vous posez pas en juge, et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. Donnez et on vous donnera »

On a peut-être envie de dire à Jésus, c'est inaudible, ce n'est pas applicable dans la réalité de notre société. La vie est une lutte permanente, contre l'avidité de tous, contre un individualisme qui fait tout centrer sur soi-même et fait considérer comme choquant d'être généreux. Lutter pour vivre, implique de ne pas se laisser passer pour une personne faible.

Regardons le contexte historique dans lequel vivait Jésus, cet homme attesté historiquement. Il a vécu au temps des Romains, dans un pays occupé. Les Romains ont conquis le bassin méditerranéen environ 120 ans avant Jésus-Christ.

Jésus vit donc sous l'occupation de l'ennemi et doit répondre à de multiples questions : faut-il payer son impôt à l'occupant ? Faut-il condamner ceux qui travaillent pour eux, les collaborateurs, les collecteurs d'impôts, comme l'était le disciple Matthieu avant que Jésus ne l'appelle ?

Quelle est l'attitude de Jésus ? Va-t-il utiliser la force humaine pour apporter la délivrance ?

Quand deux disciples discutent avec lui, sans le reconnaître après sa mort, ils lui disent : « *Nous espérons qu'il était celui qui allait délivrer Israël* ».

Nous avons réfléchi dimanche dernier à la question d'aimer ses ennemis. Nous sommes dans la continuité de cette réflexion.

Malgré cette occupation romaine, malgré l'identité bafouée des habitants, Jésus se tient debout, et parle. L'autorité qu'il dégage vient de bien plus loin qu'une puissance humaine auto-déclarée.

L'autorité qu'il porte lui vient de son Père, de Dieu qui est à l'origine de toute vie, qui recueille le dernier souffle de toute vie terrestre, et qui ouvre à une autre vie après la mort, à la vie éternelle promise à tous.

Jésus vient nous dire : votre identité ne se résume pas à votre identité humaine, définie par vos origines, votre histoire, votre pays, votre famille. Vous êtes plus que ça. Vous êtes des enfants de Dieu, vous êtes chez vous en Dieu, accueilli par Dieu-Père.

La libération que Jésus vient apporter est ancrée dans une verticalité qui nous fait en même temps accéder à la profondeur de nous-même car c'est là qu'il vient nous rejoindre, et nous élève à Dieu.

Jésus n'a pas besoin de montrer la puissance de Dieu par une puissance humaine. Quand on utilise la force, c'est qu'on n'a pas trouvé les mots pour rester humain dans le dialogue. Les mots peuvent faire beaucoup de mal et casser la relation, mais ils peuvent aussi mettre en lien, faire des ponts entre les gens.

Jésus va montrer la puissance de Dieu par un don, le don de sa personne et le don d'une parole bonne, une parole de vie. Ce don est une continuité avec le don de Dieu déjà présent dans l'ancien testament.

Dans les textes bibliques, quand on parle de générosité et de compassion, c'est pour parler de celle de Dieu. Le mot miséricorde est souvent utilisé et signifie la même chose, mais il est difficile de se l'approprier dans le langage courant.

Le don de Dieu et sa générosité sont bien plus grands que ce qu'on veut en voir. Commençons par ouvrir les yeux sur ce don : don de la création, de notre vie, de ces cercles d'amour, d'amitié, d'affection qui nous font vivre.

C'est souvent en souterrain, dans l'intimité des cœurs qu'on peut le reconnaître.

Ce que je reçois passe souvent par le frère la sœur, le prochain, c'est à dire celui qui s'approche de moi. Dans une relation, nous recevons quelque chose et nous donnons aussi de notre présence.

Ensuite, c'est parce que nous recevons ce que Dieu nous donne qu'à notre tour, nous pouvons donner. C'est parce que nous nous savons aimés de Dieu que nous pouvons aussi donner un peu de cet amour, de cette lumière.

« *Soyez généreux comme votre Père est généreux.* » nous dit Jésus. Et plus loin :
« *C'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous* »

J'aimerais illustrer cette exhortation par une petite histoire écrite par Tagore, un poète indien du début du 20^{ème} siècle, intitulée le mendiant royal.

Paraboles pour aujourd'hui Jean Vernet, p.17

Être généreux sans savoir, sans rien attendre en retour. Passons au delà de nos limites, de nos peurs, de nos fragilités pour simplement faire confiance que nous ne serons pas abandonnés, que nous aurons toujours à manger, que nous serons toujours aimés : « *C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre manteau !* »

Etre généreux avec Dieu et avec l'autre.

Avec Dieu car il nous donne sans compter.

Avec l'autre car nous recevrons bien plus que ce que nous attendons.

Amen